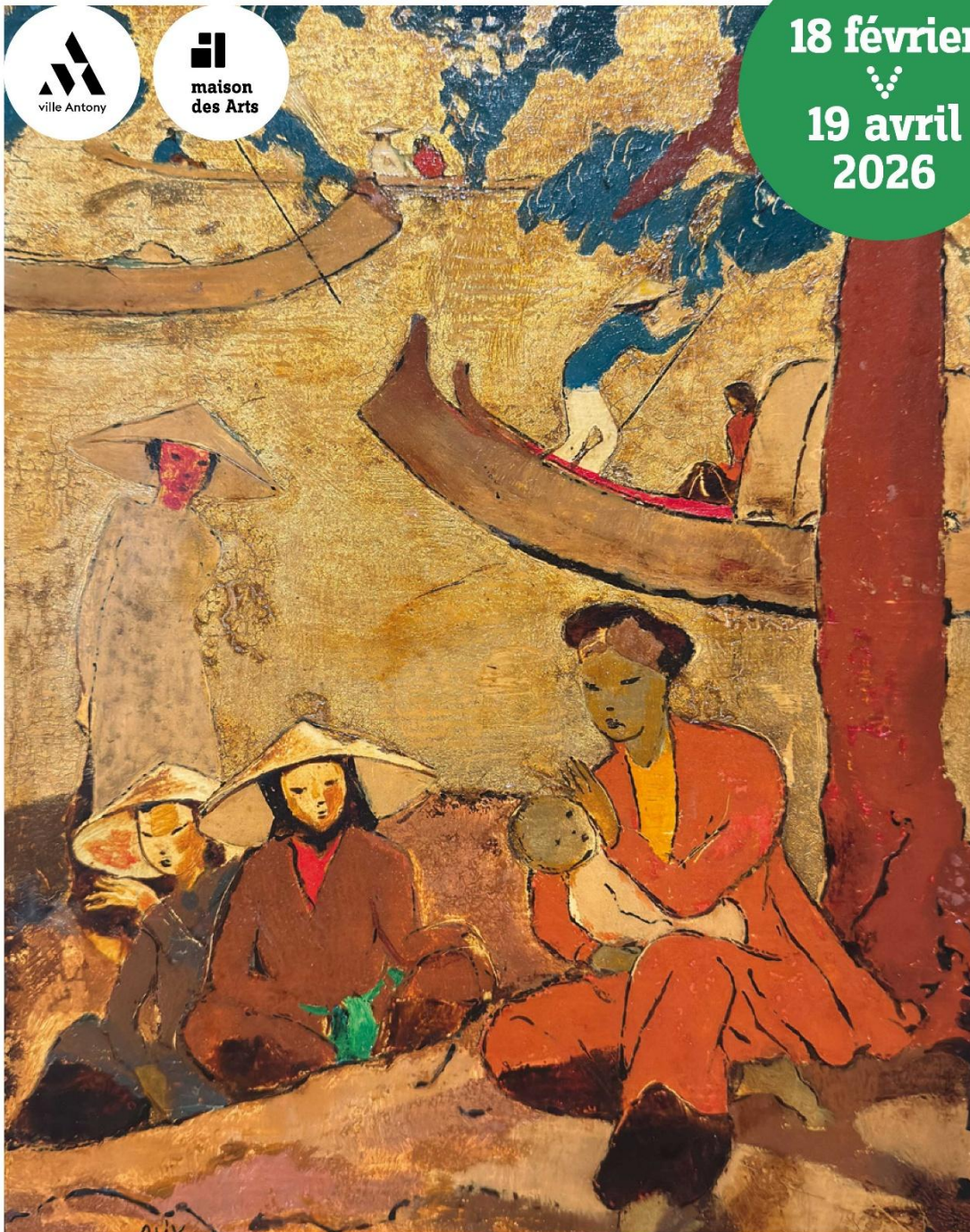


Guide pédagogique



18 février
19 avril
2026



MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



L'Indochine d'Alix Aymé



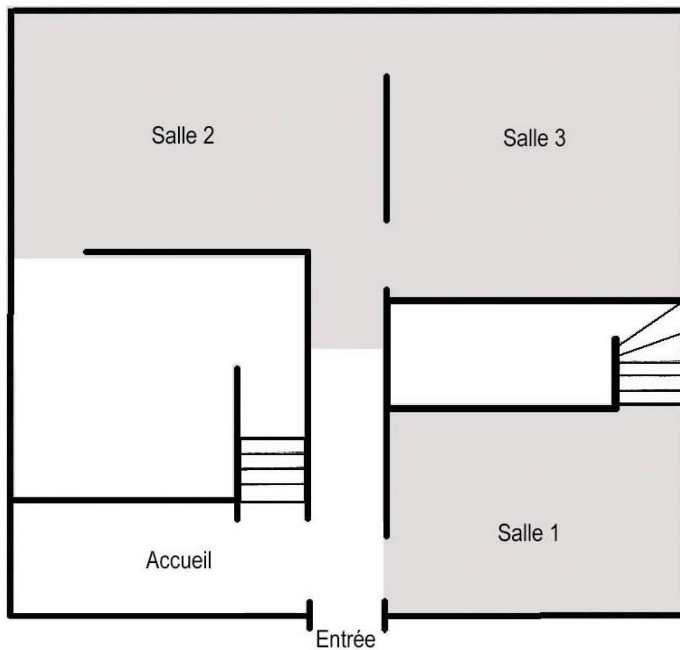
ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

Alix Aymé, *Sur la rive*, circa 1970, laque et or sur bois - AAAA © Adagp, Paris 2026 / Conception graphique : Quatorze Mars

Table des matières

Les repères de l'exposition	2
Rez-de-chaussée	2
Premier étage	2
Salle 4 : Un style singulier entre	2
Extrême-Orient et Occident.....	2
Alix Aymé, une Française en Indochine	3
Présentation de l'artiste	3
Alix Aymé en quelques dates.....	4
L'ex-Indochine française	6
Localisation et organisation du territoire	6
L'histoire de l'Indochine française en quelques dates	7
Une œuvre majeure : le décor du Palais Royal de Luang Prabang	9
la laque : technique fétiche d'Alix Aymé	11
Des techniques variées	11
La laque, technique emblématique de la fusion Orient-Occident d'Alix Aymé	11
Les laques d'Alix Aymé	14
Une profusion de thématiques.....	15
Le style Alix Aymé à la croisée de l'Orient et de de l'Occident	16
Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle	17
Salle 2 : Alix Aymé (1894-1989), une artiste aux multiples horizons	17
Salle 3 : Une œuvre majeure - le décor du palais royal de Luang Prabang (Laos).....	18
Salle 4 : Un style singulier entre Extrême-Orient et Occident	19
Salles 5 et 6 : L'humain au cœur de la création	20
Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition	21
Cycle 1 : Un jardin sur tissu !	21
Cycle 2 : Les couleurs d'Alix Aymé	21
Cycle 3 : on sort du cadre !.....	23
Cycle 4 : Un portrait, trois techniques	25
Indications bibliographiques générales	26

Les repères de l'exposition

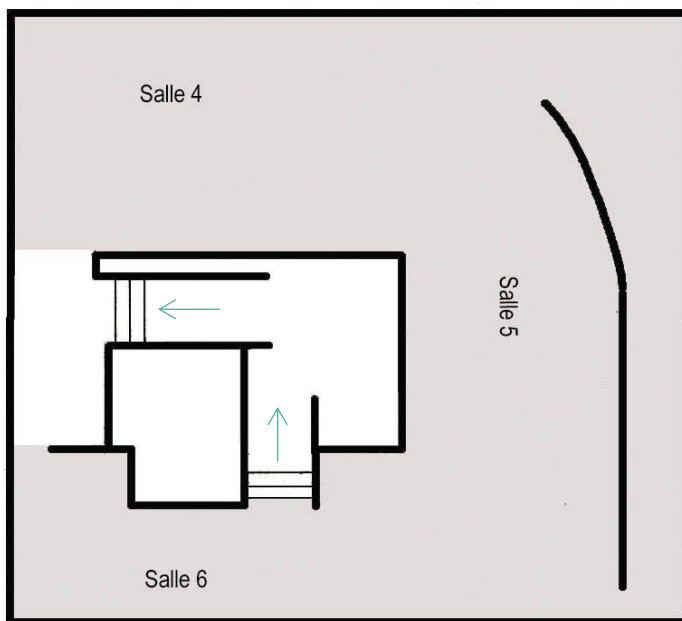


Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de Lecture

Salle 2 : Alix Aymé (1894-1989), une artiste aux multiples horizons

Salle 3 : Une œuvre majeure - le décor du palais royal de Luang Prabang (Laos)



Premier étage

Salle 4 : Un style singulier entre Extrême-Orient et Occident

Salles 5 et 6 : L'humain au cœur de la création

:

Raconte-moi une œuvre

Retrouvez les créations des enfants de la crèche des Coquelicots et du Multi Accueil Jean-Zay pour plusieurs œuvres de l'exposition dans le Salon de lecture

La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition des enfants du CML Nouveau Souffle

Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne, Conseillère artistique et chargée des publics : Chloe.EYCHENNE@ville-antony.fr

Marine Bigerel, Médiatrice culturelle : Marine.BIGEREL@ville-antony.fr

Alix Aymé, une Française en Indochine

Présentation de l'artiste



Alix Hava est née à Marseille en 1894, d'une mère enseignante et d'un père commerçant originaire du Levant. Sa vie fut singulière, faite de **voyages**, de **créations**, d'**aventures** et de **dramas**. Une prime enfance et une adolescence presque vagabondes, entre le Moyen-Orient, à la recherche d'un père disparu et les différents postes où sa mère est affectée en tant que professeur, la métropole, la Martinique et l'Algérie.

Une vie marquée par des drames successifs. Son grand-père, père de remplacement, décède. Puis c'est son frère aîné qui succombe de la tuberculose. En 1945, le premier fils d'Alix, Michel, est assassiné au Vietnam à l'âge de 18 ans. Un peu plus tard, elle perd sa mère et l'artiste Valentine Reyre, son amie très proche. Enfin, son second mari, le général Aymé, épousé en 1931, meurt en 1950. Pourtant, Alix Aymé ne se consacrera, durant sa vie d'artiste, qu'à la **douceur**, la **délicatesse**, la **beauté** et l'**harmonie du monde**.

Dès son adolescence, on remarque ses **talents de dessinatrice**. Cependant, elle souhaite s'orienter vers une carrière de **pianiste** et donnera plusieurs récitals. Devenue parisienne, elle s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière et se consacre au dessin. Elle intègre ensuite les Ateliers d'Art Sacré et continue sa formation avec le **peintre Maurice Denis**, le théoricien du mouvement Nabi, avec lequel elle gardera un lien constant.

À 26 ans, elle quitte la France pour **Shanghai** et découvre l'Asie avec son premier mari, Paul de Fautereau. **Excellente dessinatrice, très fine coloriste, intrépide voyageuse**, elle se consacre au dessin et à la peinture.



De 1920 et jusqu'en 1945, elle passe l'essentiel de son temps en Asie. Depuis **le Vietnam** où elle enseigne le dessin, elle fait de **nombreux voyages : Chine, Corée, Japon, Cambodge**. Elle séjourne deux ans au Laos pour réaliser les 19 grandes toiles qui ornent la salle de réception du **Palais Royal de Luang Prabang** et plus de 40 autres qui figureront à **l'Exposition Coloniale de Paris en 1931**. Elle adopte et fait siennes les techniques du **bois gravé**, de l'**encre**, de la **soie**, de l'**estampe**, du **sous-verre** et dans chacun de ces domaines, elle démontre son talent unique. Son **champ de recherche privilégié** devient **la laque**, medium proprement asiatique qui avait quasiment disparu au Vietnam. À **l'École des Beaux-Arts de Hanoï**, Alix Aymé participe de son renouveau et de sa réappropriation par les jeunes artistes vietnamiens en formation. Cet art complexe sera, à partir des années 1940, le **medium de prédilection** d'Alix Aymé qui produira de nombreux tableaux et paravents en laque.

De retour en France en 1945, elle continue à utiliser périodiquement ses **croquis faits en Asie** pour composer **dessins, soies et laques**. Son œuvre est importante et foisonnante. Elle expose régulièrement et ses collectionneurs sont internationaux. **Elle écrit, illustre des articles et différents ouvrages**. Toujours **avide de voyages**, elle séjourne dans différents pays d'Europe ainsi qu'au Maroc et au Congo. Elle meurt en 1989. Sa reconnaissance en tant qu'artiste naît de la subtile et parfaite **synthèse** qu'elle a exprimée **entre les manières et techniques académiques d'Europe et celles d'Asie**.

Ses œuvres sont aujourd'hui **recherchées par les collectionneurs et institutions asiatiques**, ainsi que par ses nombreux admirateurs occidentaux. Un peu oubliée à la fin de sa longue vie, Alix Aymé bénéficie depuis quelques années d'une place très méritée parmi les artistes de grand talent du XXe siècle. L'Association des Amis d'Alix Aymé, créée en 2012, est un acteur significatif de cette reconnaissance.

Alix Aymé en quelques dates

21 mars 1894 : Naissance à Marseille d'Alix, Angèle, Marguerite Hava

Février 1895 - été 1906 : Cahors, où sa mère est professeure au lycée de jeunes filles

Été 1903 : Voyage avec sa mère et son frère (1895-1918) autour de la Méditerranée (Alexandrie, Beyrouth, Constantinople) pour rencontrer son père

26 octobre 1907 : Martinique, où sa mère est professeure au pensionnat colonial de Fort-de-France

Vers 1912-1914 : Pensionnat en Angleterre

1916-1917 : Atelier de la Grande Chaumière à Paris

Vers 1917 : Rencontre de Maurice Denis à Paris

1919 - 1920 : Ateliers d'Art Sacré de Maurice Denis et George Desvallières à Paris

28 octobre 1920 : Mariage avec Paul de Fautereau-Vassel

13 novembre 1920 : Départ pour Shanghai (Chine), où son mari est professeur

Été 1921 : Installation à Hanoï (Vietnam) et premier séjour à Yunnanfou (Chine)



Été 1922 : Voyage au Laos

Été 1923 : Deuxième séjour à Yunnanfou (Chine)

Novembre 1923 : Professeur de dessin à l'École professionnelle de Hanoï, puis à l'École supérieure de pédagogie et à l'Institut de jeunes filles françaises de Hanoï (Vietnam)

Été 1924 : Visite de Hué, Tourane, Dalat (Vietnam) et Angkor (Cambodge)

Été 1925 : Troisième séjour à Yunnanfou (Chine)

Novembre 1925 : Retour à Paris

Été 1926 : Séparation d'avec son mari

15 septembre 1926 : Naissance de son fils aîné, Michel

Mai 1927 : Retour en Indochine

1927-1929 : Professeur aux collèges Quoc Hoc et Dong Khan de Hué (Vietnam)

Été 1928 : Voyage à Luang Prabang (Laos)

1929-1930 : Décoration du Palais Royal de Luang Prabang (Laos)



Palais Royal à Luang Prabang



Novembre 1930 : Séjour à Muong Sing (Laos)

Avril 1931 : Visite de Phnom Penh, Angkor et Sambor (Cambodge)

Mai - octobre 1931 : Exposition dans le pavillon du Laos de l'Exposition coloniale à Paris

7 juillet 1931 : Mariage avec le lieutenant-colonel Georges Aymé, frère de l'écrivain Marcel Aymé

20 mai 1933 : Naissance de son fils cadet, François

Février 1935 : Nouveau départ pour l'Indochine

À partir de mai 1935 : Professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, à Hanoï (Vietnam) puis enseignement dans l'atelier de laque de cette école

Été 1935 : Nouveau séjour à Yunnanfou (Chine)

Automne 1935 : Premières œuvres en laque

Été et automne 1936 : Voyage au Japon, en Corée, en Mandchourie, en Chine (Pékin)

Janvier 1938 : Retour en France

Mars 1940 : Dernier départ pour l'Indochine, avec ses enfants

Avril 1940 : Affectation au lycée Chasseloup-Laubat de Saïgon (Vietnam)

Février 1941 : Installation à Hanoï (Vietnam), où Georges Aymé est commandant de la division Tonkin

Juillet 1944 : Georges Aymé commandant supérieur des troupes de l'Indochine

Mars 1945 : Arrestation par les Japonais et assignation à résidence



Alix Aymé, Portrait de Michel à la couronne d'épines, c.1950, crayon, 38 x 37, A.A.A.A.

24 juin 1945 : Assassinat de son fils Michel

Octobre 1945 : Retour en France

1948-1949 : Réalisation du Chemin de croix de Notre-Dame de Fidélité, à Douvres-la-Délivrande (Calvados)

25 janvier 1950 : Décès de Georges Aymé

Entre 1950 et 1965 : Voyages au Maroc (Casablanca), en Espagne, en Italie, au Congo (Brazzaville), à Madère et en Yougoslavie (Dubrovnik)

À partir de 1960 : Séjours estivaux à Merlemont (Oise)

18 juillet 1989 : Décès



L'ex-Indochine française

Localisation et organisation du territoire



L'histoire de l'Indochine française en quelques dates

11 août 1863 : Signature du traité franco-cambodgien établissant le protectorat de la France sur le Cambodge

15 juillet 1867 : Signature à Paris du traité franco-siamois reconnaissant le protectorat de la France sur le Cambodge

19 mai 1883 : Mort de l'officier de marine et homme de lettres Henri Rivière, tué par les Pavillons-Noirs

17 juin 1884 : Convention franco-cambodgienne réformant l'administration du royaume

9 juin 1885 : Traité franco-chinois mettant fin au conflit entre les deux pays, ratifié le 6 juillet

20 juin 1895 : Convention franco-chinoise créant une zone d'influence française prépondérante en Chine du Sud

10 juin 1907 : Accord franco-japonais reconnaissant la souveraineté française en Indochine et l'existence de la zone d'intérêt privilégié de la France en Chine du Sud

8 janvier 1919 : Quatorze points du président américain Wilson, dont celui de l'autodétermination des peuples colonisés

4 mai 1919 : Mouvement de protestation en Chine contre certaines clauses du projet de traité de paix, qui aura une grande influence chez les nationalistes d'Indochine

19 juin 1919 : À Paris, protestations d'Indochinois regroupés sous le nom Nguyen Ai Quoc ("Nguyen le Patriote") contre le projet de traité de paix

3-7 février 1930 : Création à Hong Kong du Parti communiste du Vietnam (bientôt renommé indochinois) par Hô Chi Minh

30 août 1940 : Échange de lettres franco-japonais par lequel le Japon reconnaît la souveraineté française en Indochine

10-19 mai 1941 : Création en Chine de la Ligue pour l'indépendance du Vietnam (Viet Minh)

29 août 1941 : Traité de protectorat entre la France et le Laos

4-10 octobre 1942 : Création de la Ligue révolutionnaire du Vietnam (Dong Minh Hoi)

9 mars 1945 : Occupation de l'Indochine par le Japon

11 mars 1945 : L'empereur Bao Dai proclame l'indépendance du Vietnam dans le cadre de la "Sphère de coprosperité japonaise"

24 mars 1945 : Déclaration du Gouvernement provisoire de la République française relative au futur statut de l'Indochine

8 avril 1945 : Laos contraint par le Japon de proclamer son indépendance

17 juillet-2 août 1945 : Conférence de Potsdam où se décide la coupure provisoire de l'Indochine au 16° parallèle

15 août 1945 : Capitulation du Japon



Bao Dai

20 août 1945 : Lettre de l'empereur Bao Dai aux chefs d'État alliés leur demandant de reconnaître l'indépendance du Vietnam

23 août 1945 : Abdication de l'empereur Bao Dai à la demande du Viet Minh

29 août 1945 : Mise en place par Hô Chi Minh, à Hanoi, d'un gouvernement communiste provisoire

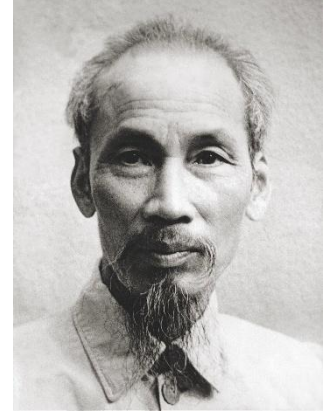
30 août 1945 : Le roi du Laos se prononce pour le maintien des liens avec la France

2 septembre 1945 : Hô Chi Minh proclame à Hanoi la création d'une république démocratique du Vietnam indépendante

7 janvier 1946 : Modus vivendi franco-cambodgien instituant une large autonomie au Cambodge

6 mars 1946 : Accord entre la France et le Viet Minh concernant le retour des forces françaises dans le nord de l'Indochine

19 décembre 1946 - 1 août 1954 : Guerre d'Indochine, guerre de décolonisation la plus violente du XX^e siècle



Hô Chi Minh

5 juin 1948 : Signature des accords franco-vietnamiens de la baie d'Along reconnaissant les principes de l'indépendance et de l'unité du Vietnam

19 juillet 1949 : Convention franco-laotienne faisant du Laos un état associé à la France au sein de l'Union française

30 décembre 1949 : Transfert de pouvoirs entre la France et le Vietnam, état associé à la France au sein de l'Union française

30 janvier 1950 : Reconnaissance de la république démocratique du Vietnam (Viet Minh) par la république populaire de Chine

7 février 1950 : États-Unis et Grande-Bretagne reconnaissent les trois états associés d'Indochine

22 octobre 1953 : Traité franco-laotien accordant l'indépendance au Laos au sein de l'Union française

9 novembre 1953 : Traité d'indépendance du Cambodge au sein de l'Union française

13 mars - 7 mai 1954 : Bataille de de Diên Biên Phu entre les troupes de l'Union française et les forces du Viet Minh, dernière et plus grande bataille de la guerre d'Indochine

5 avril 1954 : Refus des États-Unis de toute intervention militaire directe en Indochine

4 juin 1954 : Traité d'indépendance du Vietnam durant la conférence de Genève

20-21 juillet 1954 : Accords de Genève mettant fin au conflit d'Indochine

29 décembre 1954 : Convention franco-sud-vietnamienne mettant fin au système monétaire et commercial quadripartite en Indochine

Avril 1956 : Départ des dernières troupes du Vietnam

Une œuvre majeure : le décor du Palais Royal de Luang Prabang



En 1929, Alix Aymé reçoit la **commande officielle** pour décorer de **peintures** la **grande salle d'audience du Palais Royal de Luang Prabang**, au **Laos**.

Elle s'installe dans une maison proche du palais et y organise son atelier. Chaque jour, elle **dessine et peint de nombreuses études**, s'inspirant des **pagodes** de la ville, de ses **habitants**, des **scènes de rituels**, des **marchés**, de la **végétation** et des **lumières de la ville**.

À son maître en France, Maurice Denis, elle écrit : "**De grands murs blancs ! Quoi de plus tentant pour le pinceau d'un décorateur !** La perspective de ce travail m'enchant. Je vais pouvoir, sur cent mètres carrés de murs, me livrer à tout le plaisir de la couleur".

Le roi Sisavang Vong lui fait dire qu'il désire des **scènes laotiennes**, des **paysages de ce beau pays doré où la lumière est sans pareil**. Elle soumet ses projets au roi et bientôt le thème final est validé. "J'en ai là pour une année de travail" écrit-elle. Ce sera un ensemble de **19 grandes peintures à l'huile**, posées au-dessus des boiseries basses de la grande salle. Les toiles seront disposées côte à côte et couvriront l'ensemble des murs sur une surface de près de **100 m²**.

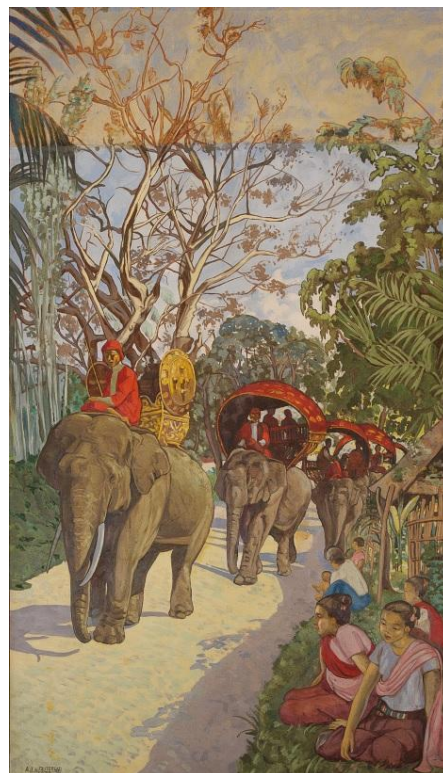
Le thème est celui d'une journée illustrant, de tableau en tableau, **la vie profane et religieuse de la cité**. Elle déclare : "**Je veux traduire par le pinceau une journée entière à Luang Prabang**. Tout autour de la salle immense, on verra naître le jour, on verra monter le soleil au-dessus du fouillis des arbres et des cases, **je ferai chanter les lumières et les ombres** ; on verra des groupes et des attitudes, et des cortèges, et des marchandes et des danseuses, et la nuit tombera dans la splendeur des couchers de soleil du Mékong..."





De France, elle fait venir les **toiles de lin et de coton, les pigments et tubes de peintures**, ce qui, à l'époque, nécessitait plusieurs mois. À Luang Prabang, elle fait préparer de **grands châssis de teck**. Ce sont huit grandes structures principales de 4 m par 2 m réunies par des toiles également tendues sur teck, plus petites, posées au-dessus des portes et fenêtres de la salle.

Dans une autre lettre à Maurice Denis, elle écrit : "Je peins toute la journée, ce qui a toujours été mon rêve, mais **je suis parfois assez désemparée, seule et sans conseil, devant des travaux de cette importance**. " Le travail est effectivement immense, d'autant que le **gouvernement français** lui a également donné la tâche de réaliser un **ensemble de tableaux illustrant les différentes ethnies du Laos** pour l'Exposition coloniale de Paris en 1931 ; elle y enverra 42 grandes toiles. Mais Alix, qui depuis son arrivée en Asie en 1920 rêvait d'avoir enfin une commande publique, se lance dans le travail avec passion. Fin 1930, les tableaux sont terminés et accrochés dans la salle du palais. Elle les signe Alix de Fautereau.



Le climat tropical de Luang Prabang et les **conditions de conservation** du Palais Royal, devenu Musée National en 1975, n'ont cependant pas été propices à la conservation de ces grands tableaux peints sur toile. Dès les premières années après leur réalisation et de plus en plus au cours du temps, les peintures d'Alix Aymé ont ainsi souffert de la **chaleur**, de l'**humidité** et des **termites**.

D'importants travaux de restauration ont dû être conduits : une **première campagne de sauvegarde hâtive en 2010** par "Restaurateurs sans Frontières" puis, après bien des aléas et menées par l'École Condé Patrimoine de Paris, **une deuxième en 2023 concernant la réparation des châssis** et **une dernière en 2024 consacrée à la restauration des couches picturales**.

[En savoir plus sur les campagnes de restauration](#)

la laque : technique fétiche d'Alix Aymé

Des techniques variées

Ne cessant de travailler jusqu'à la fin de sa vie, autant par perfectionnisme pour **améliorer sa technique et sa compréhension des médiums artistiques**, que par **nécessité vitale** comme elle l'exprime à plusieurs reprises dans sa correspondance à son maître et ami Maurice Denis, Alix Aymé a patiemment élaboré un **corpus d'œuvres foisonnant**.

Qu'il s'agisse de **commandes** ou de **créations personnelles**, de ses **travaux préparatoires** aux **réalisations finales** de dimensions hétéroclites, l'artiste a pratiqué une **multitude de techniques**, empruntées tantôt à la tradition occidentale, tantôt à la tradition orientale, parfois en les mêlant : l'**huile** et la **tempera**, qu'elle applique sur toile ou sur carton, la **laque**, la **peinture sur soie**, les arts graphiques souvent savamment associés dans un même dessin comme l'**encre**, l'**aquarelle** ou le **crayon** -, ainsi que les procédés multiples directs et indirects tels que la **lithographie**, la **gravure** et l'**eau-forte**, souvent à des fins d'illustration ou publicitaires.

[En savoir plus sur les techniques de peinture](#)

[En savoir plus sur les techniques de dessin](#)

La laque, technique emblématique de la fusion Orient-Occident d'Alix Aymé

Arbres laquier au nord du Vietnam

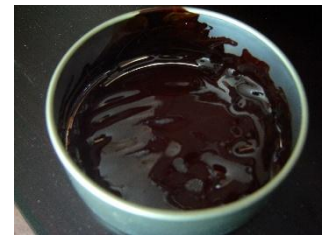


Définition

La **laque** est réalisée à partir de la **résine de divers arbustes** de la famille des Anacardiaceae, elle est toxique à l'état liquide mais neutre une fois sèche. La résine devient, au cours du **séchage**, un **revêtement solide avec une grande qualité de conservation** et permet de

protéger les objets des insectes et de la moisissure.

La laque a de nombreuses qualités dont sa souplesse, sa longévité, son adhérence, son imperméabilité, son imputrescibilité et sa résistance à l'usage. **On parle de la laque pour la technique et du laque pour l'objet réalisé** à partir de celle-ci.



Laque à l'état liquide mêlée avec de l'eau

Les techniques traditionnelles de la laque au Japon et en Chine

La technique de la laque existe en Asie depuis environ **4 000 ou 3 000 avant J.-C.** Le procédé mis au point est commun à l'ensemble des aires géographiques. Plusieurs étapes permettent ainsi d'obtenir un laque :

- 1) **La récolte de la résine.** La résine est prélevée à partir d'entailles réalisées à la base du tronc sur lequel sont fixés de petits bols. Avant son utilisation, **la résine doit être filtrée et décantée pendant plusieurs mois.** La laque visqueuse du fond servira pour les couches préparatoires et la laque de la partie supérieure, plus liquide et transparente, sera utilisée pour les couches de finition et pour la préparation de la laque colorée.



- 2) **Application de la laque.** La laque doit être appliquée en **couches très fines** et sa qualité est déterminée par le nombre de couches appliquées. Un **temps de séchage** est ménagé entre l'application de chaque couche et **chacune est polie** avant la suivante. Le peintre peut appliquer des couches de **laque colorée** sur les dernières étapes de son œuvre. Les artisans peuvent également travailler **l'incrustation de nacre, d'ivoire ou de corail** mais aussi l'incrustation **d'or ou d'argent** sous forme de feuilles ou de poudre.



La pièce filiale de Shuen et le dévouement de ses épouses, 484, dynastie Wei du Nord (Dynasties du Nord et du Sud, 420-589) Tombe de Sima Jinlong. Musée de Datong, Shanxi



En Chine, la laque a d'abord servi à protéger les cercueils pendant la dynastie des Zhou (du XI^e au III^e siècle avant J.-C.). Son utilisation se démocratise cependant à partir du IV^e siècle avant J.-C. où elle est utilisée sur des **objets utilitaires comme la vaisselle**, retrouvée dans de nombreux **dépôts funéraires**. La laque est alors appliquée sur de fines couches de bois que les artisans courbent avec des moules chauffés. Son usage se développe encore plus au cours du III^e siècle avant J.-C., elle est alors appliquée sur des **armes**, des **objets ménagers** et des **meubles**.

La laque apparaît **au Japon** à la même période qu'en Chine, également pour des raisons de préservation et de protection. On la retrouve souvent sur les objets formant les **trésors familiaux transmis au sein des familles**. Le Japon a été un lieu de **grandes expérimentations techniques** autour de la laque notamment par son application sur le bois, le bambou, le cuir ou la vannerie mais aussi par le développement de la laque d'or. La laque est par ailleurs utilisée dans la réparation de céramiques (**kintsugi**) afin d'en souligner les failles.



Bol à thé Kintsugi, XVII^e siècle, 12 x 7,5 cm, collection particulière



Atelier de Mathieu Criaerd, Commode en vernis Martin, 1742, bois, 85 x 132 x 63,8 cm, musée du Louvre

L'Europe découvre la laque asiatique au XVI^e siècle et la production d'**imitations** débute au XVII^e siècle. L'une des plus connues est le **verniss Dagly**, développé à Spa dans la principauté de Liège, qui vient faire concurrence aux laques importés de Chine dont la Hollande se faisait le monopole. En 1730, à Paris, **les frères Martin** mettent au point un vernis imitant la laque mais ayant le défaut d'être très fragile à l'eau. Dès le XIX^e

siècle, les imitations s'améliorent grâce à la découverte de **nouvelles formules chimiques**. La laque moderne sera très utilisée dans les années 1930, notamment dans les objets produits par le mouvement Art Déco.

La peinture laquée vietnamienne

La peinture laquée est **utilisée au Vietnam depuis le XI^e siècle environ**. Elle est issue de la technique de la laque arrivée lors de la **conquête du Vietnam par la Chine entre le I^{er} et le X^e siècle**. Les artisans vietnamiens se sont alors organisés en corporation. Après **la conquête par la France au XIX^e siècle**, les Occidentaux découvrent les techniques traditionnelles de la laque. Ils sont impressionnés mais trouvent les motifs répétitifs. La technique se transforme ainsi dans les années 1920 avec la **fondation de l'École des Beaux-Arts de Hanoï**, créée sous l'impulsion de **Nam Son** (artiste vietnamien) et de **Victor Tardieu** (artiste peintre français). Ce dernier, lorsqu'il dirige l'établissement, **enseigne les codes de la peinture occidentale à ses élèves, tout en les invitant à puiser dans les arts traditionnels** dans le but d'inventer un nouveau **style moderne**. La laque est alors envisagée comme un **medium pictural**. Les sujets représentés sont principalement des paysages, des scènes de la vie quotidienne ou des personnages historiques/mythologiques. Les artistes pionniers de la peinture vietnamienne sont par exemple **Nguyen Gia Tri** et **Nguyen Sang**, certaines de leurs œuvres étant considérées comme des **trésors nationaux** au Vietnam.

Étapes de réalisation d'un laque vietnamien

Il faut compter au moins **6 mois pour la réalisation d'un panneau laqué d'une épaisseur d'à peine 4mm**. Sa réalisation est composée de nombreuses étapes :

- 1) Pour **préparer le support**, le peintre applique une **couche de colle**. La surface doit être complètement **lisse et sans défaut**. Le support est le plus souvent en bois dit "latté", c'est-à-dire qu'il est composé de plusieurs couches de différentes essences de bois collées entre elles.
- 2) Le support est recouvert d'un **tissu fin en coton recouvert de 5 à 15 couches de laque** mêlée à de la sciure et, dans un deuxième temps, à de l'argile. Les couches appliquées doivent être de plus en plus fines. L'ensemble **doit sécher entre chaque couche dans une atmosphère humide et tiède**. Cette étape permet de prévenir les fissures qui pourraient se créer à partir du support.
- 3) Dans l'**étape du lissage**, une **couche de laque** est appliquée avant d'être **poncée à l'eau puis recouverte d'une nouvelle couche de laque**. Cette étape peut être répétée plusieurs fois.
- 4) Après plusieurs couches de lissage, des **coquilles d'œufs sont incrustées** avec précision pour **créer les motifs de la peinture**.
- 5) Une **couche de laque transparente** est appliquée. Puis, **l'ensemble est poli** afin d'obtenir une surface lisse.
- 6) C'est à cette étape que le peintre peut choisir d'appliquer des **feuilles d'or ou d'argent sur les motifs**.
- 7) Les **couches de laque colorée** sont appliquées soigneusement sur les motifs afin d'obtenir une surface uniforme et lisse. **La surface comprenant les couleurs est ensuite polie** afin de donner un **aspect brillant et lisse** à l'œuvre.
- 8) Des **finitions** peuvent être apportées comme **la peinture ou la gravure** avant d'appliquer **une dernière couche de laque**. L'œuvre est alors **polie une dernière fois et lustrée** afin de la rendre lisse et brillante.



Nguyen Gia Tri, Les Villageois, paravent à six feuilles en bois laqué, 99,5 x 33 cm, collection particulière

Les laques d'Alix Aymé

École des Beaux-Arts d'Hanoï

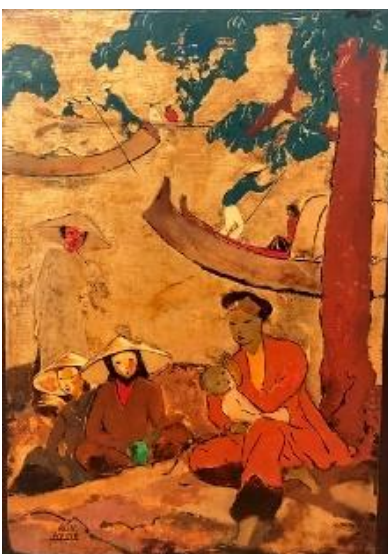


Alix Aymé intervient dans l'atelier de laque créé par Joseph Inguimberty (1896-1971) à l'**École des Beaux-Arts d'Indochine**, à Hanoï, entre 1936 et 1938. Cette période est brève mais essentielle dans l'évolution de son art : elle **abandonne** progressivement **la peinture à l'huile ou à la tempera pour se consacrer** presque entièrement à **la peinture à la laque**.

Certes, **dès 1923, elle s'était intéressée à cette technique**, grâce à un laqueur japonais installé à Hanoï, **mais elle n'en avait pas poussé l'étude au point de faire sien ce médium**. Au contraire, à partir de son affectation au sein de l'EBAI, elle participe activement aux **expérimentations menées au sein de l'atelier de laque** et **contribue à l'orientation esthétique générale qui fera de cet art naissant l'art national du Vietnam**. Les **premiers laques d'Alix Aymé** datent de cette période où elle enseigne à l'École. Et c'est au nom de cet enseignement qu'elle entreprend, à l'été 1936, son **grand voyage au Japon** afin, dit-elle, "**d'étudier sur place diverses manifestations de l'art japonais et en particulier l'art de la laque**".



Alix Aymé, *Fleurs dans un vase brun*, c.1980, laque et or, 48 x 40 cm, collection privée



Alix Aymé, *Sur la rive*, c.1970, laque et or sur bois, 29,8 x 20,5 cm, A.A.A.A.

Dans sa pratique de la peinture sur soie comme de la peinture à la laque, Alix Aymé a incontestablement subi l'**influence d'anciens élèves de l'EBAI**. Ses laques d'avant 1940 sont directement **inspirés des grands panneaux paysagers** qu'affectionnent alors les laqueurs issus de l'École et obéissent aux mêmes schémas.

Mais **Alix Aymé a su rapidement se créer un style et un univers** qui lui sont propres, **à mi-chemin de l'art occidental et de l'art de l'Asie**, appliquant au fond le programme qu'elle s'était fixé dès 1936 : "**Ce que je voudrais faire, c'est appliquer la technique chinoise à l'art de chez nous**".

Werner Gagneron, biographe d'Alix Aymé

Une profusion de thématiques

Alix Aymé, *Jeune femme de Luang Prabang*, c. 1929, aquarelle sur papier, 32 x 25 cm, collection privée



À la variété des techniques travaillées s'ajoute la **richesse des genres et des thèmes** qu'elle aborde tout au long de sa carrière. Probablement pour traduire **impressions** et **connaissances** accumulées au cours de ses nombreux voyages et ses séjours en Indochine, l'artiste s'essaie à **tous les genres traditionnels**, traités dans des proportions variables : les **scènes religieuses**, les **portraits**, les **scènes de genre**, les **paysages** et les **natures mortes**. Parmi eux, paysages, portraits - seuls ou de groupes - et scènes de genre semblent avoir sa préférence.

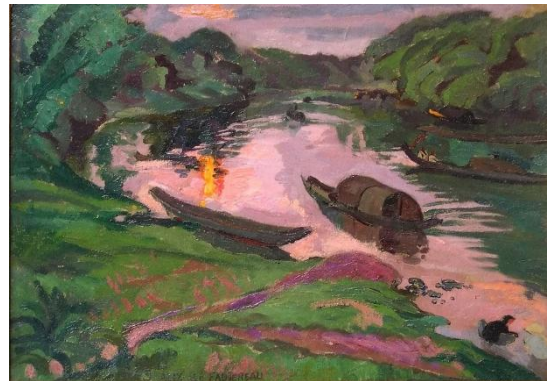
Dans tous ces sujets, Alix Aymé ne porte **pas de discours anticolonial**, elle est complètement immergée dans ce monde finissant.

Sans verser dans le documentaire, Alix Aymé s'attache à traduire dans ses œuvres les **paysages** qu'elle habite ou visite, son **approche** se faisant davantage **lyrique** dans les œuvres peintes.



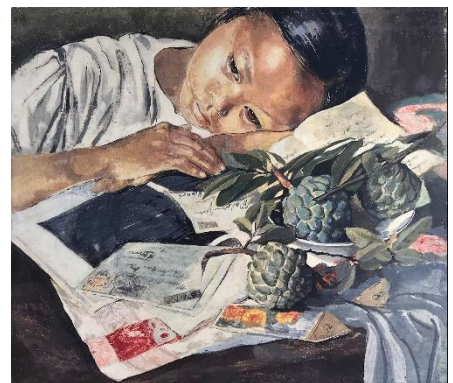
Alix Aymé, *Marché lao*, c. 1930, aquarelle sur papier, 23 x 32 cm, collection privée

Mais la grande affaire d'Alix Aymé, c'est le **monde de l'intime**. La vie de **famille** et la **maternité** occupent une part importante de ses œuvres. Elle dessine et peint ses enfants, ceux de ses amis, et de nombreuses femmes, modèles locales qu'elle fait poser, souvent à moitié dévêtues. Le monde du **sommeil** et de la **rêverie** irradie dans ces œuvres peuplées de **personnages pensifs** voire **endormis**.



Alix Aymé, *Coucher de soleil sur le fleuve*, c. 1925, huile sur carton, 27,7 x 30 cm, collection privée

Une bonne part des œuvres d'Alix Aymé témoigne de la **vie quotidienne indochinoise**. Elle représente ainsi de nombreuses scènes de **marché** et l'effervescence des **rues** ou, au contraire, dépeint les activités paisibles sur les **bords du fleuve**.



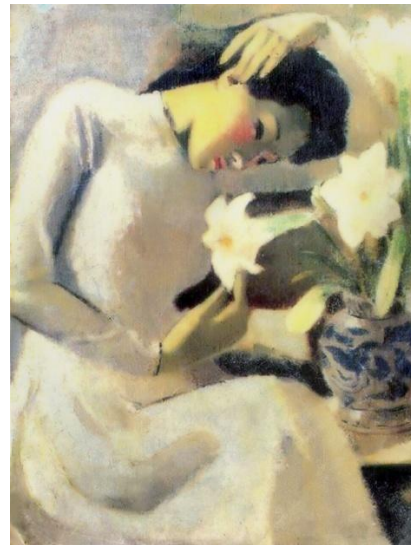
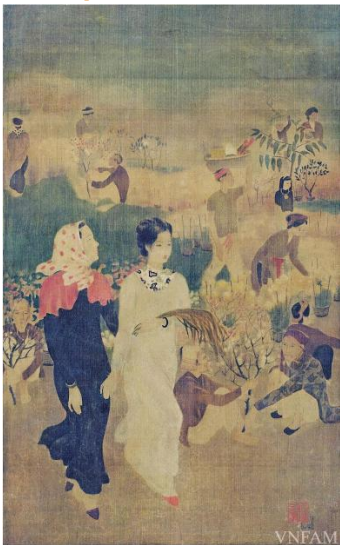
Alix Aymé, *Jeune femme aux pommes cannelle*, c. 1935, tempera sur toile, 40 x 45 cm, collection privée

Le style Alix Aymé à la croisée de l'Orient et de de l'Occident

Alix Aymé réalise dans ses œuvres une **fusion poussée à son paroxysme entre des traditions orientales et occidentales**. Une constante dans toutes ses œuvres est le dessin, au-delà de son rôle d'étude préparatoire.

De l'**Orient**, elle apprend et pratique les **techniques de la laque et de la peinture sur soie**, emploie régulièrement **le fond doré**, adopte **la palette et la douceur des modelés des peintres vietnamiens** de l'EBAI et, bien sûr, choisit des sujets locaux, autant d'éléments dont elle se souvient encore bien longtemps après son retour définitif en France.

Exemples



De gauche à droite :

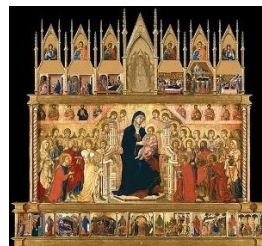
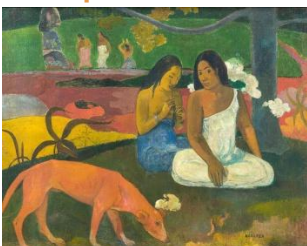
Nguyễn Tiến Chung, *Going to the Lunar New Year Market*, 1940, peinture sur soie, 89,5 x 56 cm, musée des beaux-arts du Vietnam (Hanoi)

Nguyen Phan-Chanh, *Jeune Femme en train de se peigner*, 1933, encre, couleurs et pigments sur soie, dimensions inconnues, musée Cernuschi

To Ngoc Van, *Jeune femme aux lys*, 1943, huile sur toile, dimensions inconnues, localisation inconnue

De l'**Occident**, elle a fait siennes les leçons **postimpressionnistes** : l'exotisme et le cerné des figures de **Gauguin**, l'usage téméraire de la couleur, l'importance des motifs et la sublimation du banal chers aux **peintres Nabis**, tout en se référant au **Trecento italien** (fond doré, icône, etc.) et au thème de la femme alanguie de la **Renaissance** repris tout au long de l'histoire de l'art européen.

Exemples



De gauche à droite :

Paul Gauguin, *Arearea*, 1892, huile sur toile, 74,5 x 93,5 cm, Musée d'Orsay

Maurice Denis, *Baigneuses à Perros-Guirec*, vers 1912, huile sur toile, 98 x 122 cm, Petit Palais

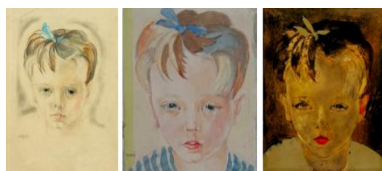
Duccio, *La Maestà*, 1308-1311, tempera sur bois, 214 x 412 cm, Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo (Sienne)

Titien, *Danaé*, 1560-1565, huile sur toile, 129,8 x 181,2 cm, musée du Prado (Madrid)

Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle

Salle 2 : Alix Aymé (1894-1989), une artiste aux multiples horizons

Trois Portraits de Michel : 1. v. 1935, crayon sur papier, 37 x 26 cm ; 2. v. 1950, aquarelle sur soie, 28 x 16 cm ; 3. années 1960, laque, 22 x 17 cm



Trois œuvres au même motif : un garçon en buste, le cadrage resserré sur le visage sublimé par le fond neutre. Tous les codes traditionnels du portrait sont présents, et pourtant Alix Aymé bouscule ce genre pictural par ses expérimentations techniques. Pour multiplier le portrait présumé de son fils Michel, elle a en effet recours à pas moins de trois supports différents (papier, soie et bois) pour trois techniques différentes (crayon, aquarelle et laque).

Si les supports papier et bois, le dessin et l'aquarelle sont emblématiques de l'art occidental, les techniques de la peinture sur soie et de la laque sont quant à elles révélatrices de l'installation d'Alix Aymé en Asie et de son entrée comme professeur à l'École des Beaux-Arts d'Indochine.

Dès 1935, Alix Aymé contrecolle de la soie sur des plaques en carton et s'initie à ce matériau issu des filaments de cocons de ver à soie. Simultanément, elle développe sa pratique de la laque, apprise auprès d'un artiste japonais dans les années 1920 : après avoir récupéré et fait décanter la sève de l'arbre à laque, celle-ci est posée en fines couches successives sur le support en bois. Le tout est poncé pour faire chatoyer les couleurs et feuilles d'or incorporées dans les dernières couches.

Jeune femme aux pommes cannelle, v. 1935, tempera sur toile, 40 x 45 cm



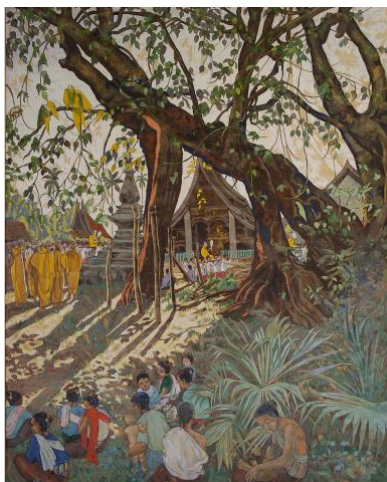
En parallèle des techniques du dessin et de la laque, Alix Aymé s'adonne à la peinture. Si elle est familière de la peinture à l'huile sur différents supports (cf. *Gamine laotienne*), elle renoue aussi avec une technique multiséculaire, emblématique de la peinture occidentale : la *tempera*. Cette peinture très ancienne, utilisée dans l'Égypte antique et par les peintres d'icônes byzantines, a longtemps été privilégiée par les grands maîtres européens jusqu'à la Renaissance. Avec la *tempera*, Alix Aymé utilise l'œuf comme liant entre les pigments et l'eau, afin d'agglomérer les pigments entre eux pour former une pâte manipulable au pinceau ou au couteau. Ce médium économique et pratique permet notamment un séchage plus rapide que la peinture à l'huile.

Si la technique est européenne, le sujet est hybride : dans cette scène de genre, une jeune Vietnamiennne est allongée sur une table où sont éparpillées lettres et fruits, formant une nature morte étonnante.

La jeune fille à l'expression rêveuse porte un piercing sur sa narine gauche, pratique originaire d'Inde et issue d'une longue tradition asiatique : porté lors de rituels de passage à l'âge adulte, le piercing nasal est une marque de beauté et de richesse. Signe d'adoration à la déesse Parvati dans la religion hindoue, il est supposé apporté fertilité à la jeune femme, en apaisant ses douleurs menstruelles et son accouchement selon la médecine traditionnelle Ayurveda. Au premier plan, les fruits posés sur la table sont des atte ou *Annona squamosa*. Surnommés "pommes cannelles" en raison de leur forme évoquant le fruit et de leur goût rappelant l'épice, ces fruits poussent uniquement dans les climats tropicaux, comme au Vietnam et sont très populaires sur les marchés locaux.

Salle 3 : Une œuvre majeure - le décor du palais royal de Luang Prabang (Laos)

Grande cérémonie rituelle au Vat Xieng Thong, 1930, huile sur toile, H. 4,20 m, Laos, Musée National de Luang Prabang

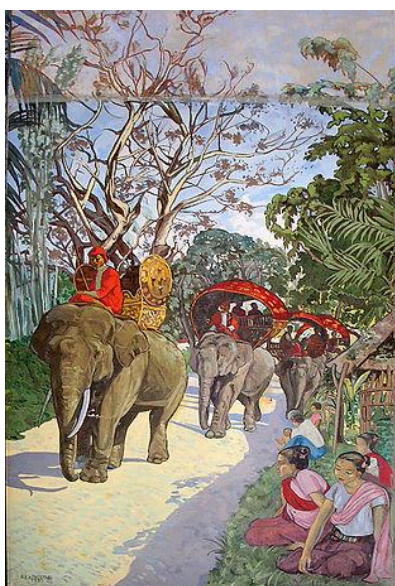


En 1929, le roi du Laos Sisavang Vong commande 19 peintures à Alix Aymé pour recouvrir les 100m² de murs de la grande salle d'audience du Palais Royal de Luang Prabang.

Alix Aymé s'y attelle pendant 18 mois, avec l'ambitieux objectif de recréer l'atmosphère d'une journée entière à Luang Prabang : *"Je veux traduire par le pinceau une journée entière à Luang Prabang. Tout autour de la salle immense, on verra naître le jour, on verra monter le soleil au-dessus du fouillis des arbres et des cases, je ferai chanter les lumières et les ombres ; on verra des groupes et des attitudes, et des cortèges, et des marchandes et des danseuses, et la nuit tombera dans la splendeur des couchers de soleil du Mékong."*

Si les œuvres murales semblent de prime abord évoquer la puissance d'un pays réel, elles nous plongent rapidement dans un pays rêvé, idéalisé. À la manière de Paul Gauguin lors de son séjour en Haïti, Alix Aymé nous offre une vision fantasmée de l'Asie du Sud-Est, à travers le prisme d'un regard occidental colonialiste. L'artiste donne une vision bucolique des paysages de Luang Prabang, qui se veut être le reflet d'un royaume en paix et en harmonie avec la nature et ses sujets.

Les éléphants, 1930, huile sur toile, H. 4,20 m, Laos, Musée National de Luang Prabang



Sur l'une des peintures murales, Alix Aymé fait avancer une procession royale d'éléphants vers les spectateurs, témoins de la scène au même titre que les jeunes femmes assises dans l'herbe au premier plan. Les monteurs d'éléphants en charge de leur soin, appelés cornacs, sont assis dans des nacelles sur les pachydermes et revêtus du costume rouge et or de la garde royale laotienne. Admiré pour sa force, son intelligence, son affectivité et sa longévité, l'éléphant est depuis longtemps considéré comme un symbole royal et national du Laos, pays appelé jusque 1975 *Lane Xang* ("Pays aux millions d'éléphants"). Pour remercier Alix Aymé de son travail, le roi l'inscrit par ailleurs dans l'Ordre du million d'éléphants et du parasol blanc, qu'il a créé en 1909 pour récompenser les services exceptionnels rendus.

Sur ses toiles, Alix Aymé joue sur les oppositions entre les lumières tamisées du matin et celles aveuglantes du soleil à son zénith. L'éblouissement du plein jour est ici rendu par des couleurs pures qui font vibrer par contraste les teintes plus sourdes des parties ombragées.

Néanmoins, en raison d'un travail fait avec des matériaux non adaptés au climat local et à la conservation à long terme, les œuvres murales d'Alix Aymé se sont très vite dégradées : les toiles se détendent et prennent l'humidité, les termites attaquent les œuvres, la couche picturale s'écaille... Après une première intervention en 2005, les toiles du Palais Royal ont été intégralement restaurées entre 2023 et 2024 : les œuvres ont été dépoussiérées, dégrassées, retendues, les lacunes comblées au mastic, la couche picturale refixée et retouchée.

Salle 4 : Un style singulier entre Extrême-Orient et Occident

Fleurs dans vase brun, v. 1980, laque, 48 x 40 cm



Fidèle à la tradition occidentale, Alix Aymé pratique tous les genres picturaux : peinture d'histoire, portraits et scènes de genre mettant en scène des figures humaines, mais aussi paysages et natures mortes représentant la nature vivante ou inanimée.

Elle réutilise dans ce laque tous les codes de la nature morte florale : des fleurs des champs sont rassemblées en bouquet dans un petit vase à panse ronde posé sur une table. Placé au centre de la composition, le tableau empreinte le format portrait et le motif floral devient un personnage à part entière. Le fond neutre travaillé à la feuille d'or vient sublimer l'ensemble, offrant une lumière presque sacrée à la nature morte.

De nouveau installée en France lorsqu'elle exécute cette œuvre, Alix Aymé reste profondément marquée par ses années en Indochine durant lesquelles elle a découvert la technique de la laque qu'elle affectionne énormément : *"une si magnifique matière, une si prodigieuse merveille de perfection et d'éclat [...] S'il y a une technique qui exige du peintre un don de lui-même, c'est la laque."*

À la fin de sa vie, l'artiste renonce à la gamme chromatique étroite de rouge et brun de ses débuts et enrichit sa palette de roses, oranges et verts. Infatigable créatrice, Alix Aymé travaille la laque jusqu'aux derniers jours de sa vie en 1989.

Reine. Épouse de Bao Dai ?, v. 1933, aquarelle et encre sur soie, 48 x 33 cm



Parmi tous les genres abordés par Alix Aymé, le portrait a ses faveurs. Elle représente des modèles locaux qu'elle recrute sur les marchés, et son entourage proche, famille et amis. Ici, c'est peut-être Marie Nguyen Huu thi Lan, l'épouse de l'empereur Bao Dai. Alix Aymé est en effet devenue une intime de la famille impériale à la suite de sa commande pour le Palais Royal de Luang Prabang.

Issue d'une famille riche, catholique et francophile, Marie Nguyen Huu thi Lan est envoyée à Paris pour ses études. À 20 ans, elle épouse l'empereur Bao Dai et obtient, en dépit des traditions annamites, un mariage catholique et un statut d'épouse unique. Elle prend le titre de reine et même d'impératrice Nam Phuong (Parfum du Sud) du vivant de l'empereur.

L'originalité de cette œuvre tient au fait qu'Alix Aymé s'éloigne des représentations habituelles des portraits officiels : l'impératrice est présentée légèrement de trois quarts comme dans la tradition picturale européenne, mais elle n'est pas montrée en tenue d'apparat, elle apparaît sans les insignes de son statut, sur un fond neutre, comme si l'artiste cherchait à la montrer à l'égale des autres femmes. Il s'agit d'une œuvre privée témoignant des liens étroits entre les deux femmes. Le style sobre de l'œuvre répond à la sobriété du propos d'Alix Aymé : les contours du vêtement sont simplement esquissés, le visage concentrant les détails avec les seules touches de couleurs traduisant son modelé avec délicatesse.

Portrait de Michel à la couronne d'épines, v. 1950, crayon sur papier, 38 x 37 cm

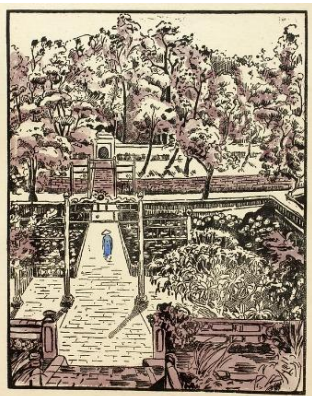


L'une des œuvres majeures d'Alix Aymé est un portrait de son fils aîné, Michel, né en 1926 et dont le parrain n'est autre que le peintre Nabi Maurice Denis - ce dernier a été le maître de l'artiste aux Ateliers d'Art Sacré, et elle conserve avec lui des liens étroits même en Indochine. En 1945, alors que les Japonais prennent le contrôle de l'Annam, Michel, membre de deux réseaux de résistance, est assassiné à seulement 18 ans. Alix Aymé ne se remettra jamais de ce drame : le thème de la maternité et les portraits de son fils abondent dans son œuvre à partir de cette date.

Elle suggère ici un parallèle à la fois sobre et évident entre son fils et Jésus : on le devine crucifié par la position du bras, il est couronné d'épines (une simple goutte de sang perle sur son front), la tête auréolée inclinée. Par le choix d'un cadrage rapproché, Alix Aymé met en exergue l'expression du visage de son fils, nous laissant prolonger mentalement le dessin au-delà de son cadre. Nulle trace de souffrance cependant, l'adolescent semble apaisé et pensif, idéalisé par une mère croyante endeuillée. On retrouvera souvent les traits de Michel dans les visages d'anges d'œuvres ultérieures. L'œuvre témoigne de la grande maîtrise d'Alix Aymé pour le dessin, à la base de tout selon elle.

Salles 5 et 6 : L'humain au cœur de la création

Série des Tombeaux des empereurs d'Huế, 1928, 12 xylographies, 32,5 x 25,5 cm chacune



Huế est la ville impériale, où peu de colons vivent contrairement à Hanoï. Depuis Gia Long (1762-1820), tous les empereurs d'Annam sont inhumés ici, sauf Bao Daï qui meurt en exil en 1997. Les tombeaux, véritables palais funéraires de style tantôt sobre tantôt exubérant, sont dispersés dans la campagne autour de la ville, le long de la rivière des Parfums. Ils sont enclos dans de vastes enceintes percées de portes monumentales, traversées d'allées bordées de statues, il y a des ponts au-dessus d'étangs, des embarcadères et de larges volées d'escaliers, donnant au visiteur un sentiment irréel. Sur les douze vues, on ne voit vraiment que sept fois les tombeaux dont quatre pour le seul tombeau de Minh Mang. Les autres montrent plutôt des scènes de la vie quotidienne : fête royale sur la rivière, sampans sur la berge, procession le long de la rive, marché couvert. Ces gravures sur bois présentent un dessin plus aéré et plus délié que dans les précédentes de l'artiste, qui use par ailleurs de la couleur avec économie, apposant des touches à des emplacements spécifiques pour guider notre regard. La série est présentée début août 1928 à la librairie Le Portail à Saïgon : cette toute première exposition personnelle d'Alix Aymé rencontre un grand succès.

Marché à Luang Prabang, 1930, huile sur toile, 54 x 73 cm



Le logement qu'elle occupe pour préparer les fresques que le roi du Laos lui a commandées pour orner le Palais Royal à Luang Prabang est situé juste à côté du marché, aussi Alix Aymé en a fait un de ses sujets favoris. Elle se poste un peu en retrait, pour pouvoir capter autant ce qu'il s'y passe que l'ambiance. C'est sur les marchés qu'elle recrute d'ailleurs souvent ses modèles.

Werner Gagneron voit dans les scènes de marché peintes à Luang Prabang une évolution notable dans le style d'Alix Aymé, *"loin des stridences de certaines compositions de Yunnanfou où une lumière violente écrase les volumes"*. *"Elle a apprivoisé le soleil de l'Indochine et joue sur les oppositions entre la lumière tamisée sous la halle du marché du matin et celle, aveuglante, qui règne à l'extérieur. Elle rend l'éblouissement du plein jour avec des couleurs pures, orange, jaune, sable, vert émeraude, et fait vibrer par contraste des teintes plus sourdes dans les parties ombrées. Malgré cette richesse chromatique, l'ensemble reste équilibré"*.

Au seuil du jardin, 1931, encre, aquarelle sur papier, 33 x 25 cm



Les talents de dessinatrice d'Alix Aymé sont remarqués dès son adolescence par son entourage et se déploient dans cette œuvre. Coloriste virtuose, Alix Aymé joue avec les nuances de l'encre et de l'aquarelle pour mettre en valeur la jeune Laotienne assise au premier plan. D'une touche légère aux camaïeux bleus et noirs, elle reconstitue le vêtement traditionnel de la jeune femme composé d'un *Ao Tu Than*, tenue comportant un corsage et une longue jupe portés sous une tunique longue nouée par une ceinture en soie, et d'un bandeau de tête *Khan luon*. L'arrière-plan, au décor végétal foisonnant simplement esquissé à l'aquarelle et volontairement laissé inachevé, oriente notre regard vers le visage de la figure féminine au regard intense et aux contours délicatement cernés à l'encre de Chine.

Les tons doux d'Alix Aymé nous entraînent dans un monde flottant, empreint d'un lyrisme pictural, dans lequel la jeune femme semble apparaître à nos yeux. Nous voici emportés dans un monde intime composé de personnages pensifs, en proie à une rêverie paisible. Dans ce monde intérieur d'une grande douceur, la jeune femme semble plongée en pleine contemplation de la beauté de la nature, avec laquelle elle fusionne harmonieusement par des couleurs qui se répondent.

Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

Cycle 1 : Un jardin sur tissu !

Matériel

- ◆ 1 grand drap clair
- ◆ Éponges / Brosses / Gros pinceaux / Doigts / ...
- ◆ Peinture à l'eau et peinture pour tissu

Étapes

- ◆ 1^{re} séance en amont : présenter plusieurs œuvres d'Alix Aymé et des photographies de paysages vietnamiens pour les comparer et se familiariser avec le pays, et pour identifier les couleurs récurrentes, les formes principales et leurs tailles
- ◆ Sur un grand drap étendu au sol, un adulte trace grossièrement à main levée en noir des tiges de fleurs, des troncs d'arbres, etc. pour poser le décor général d'un jardin
- ◆ Les enfants participent deux fois chacun pour la mise en couleurs : 1. le ciel ou le sol, 2. les feuilles ou les fleurs complétant le dessin de l'adulte

Cycle 2 : Les couleurs d'Alix Aymé

Matériel

- ◆ 1 reproduction A3 du dessin figurant sur la page suivante
- ◆ Pinceaux (ou utiliser une technique sèche : feutres, crayons de couleurs, pastels)
- ◆ Peinture
- ◆ Feutre noir

Étapes

- ◆ 1^{re} séance en amont : présenter plusieurs œuvres d'Alix Aymé et des photographies de paysages vietnamiens pour les comparer aux œuvres de Gauguin et des peintres Nabis ayant inspiré l'artiste pour dégager les caractéristiques de leur style
- ◆ Réfléchir aux couleurs à utiliser pour chaque élément qui ne soit pas proches de la réalité et peindre avec des couleurs éclatantes presque pures
- ◆ Une fois l'œuvre sèche, repasser tous les contours des motifs avec le feutre noir



Alix Aymé, *Temple à Luang Prabang* (Laos), vers 1930, encre sur carton, 49,5 x 63,5 cm, collection particulière

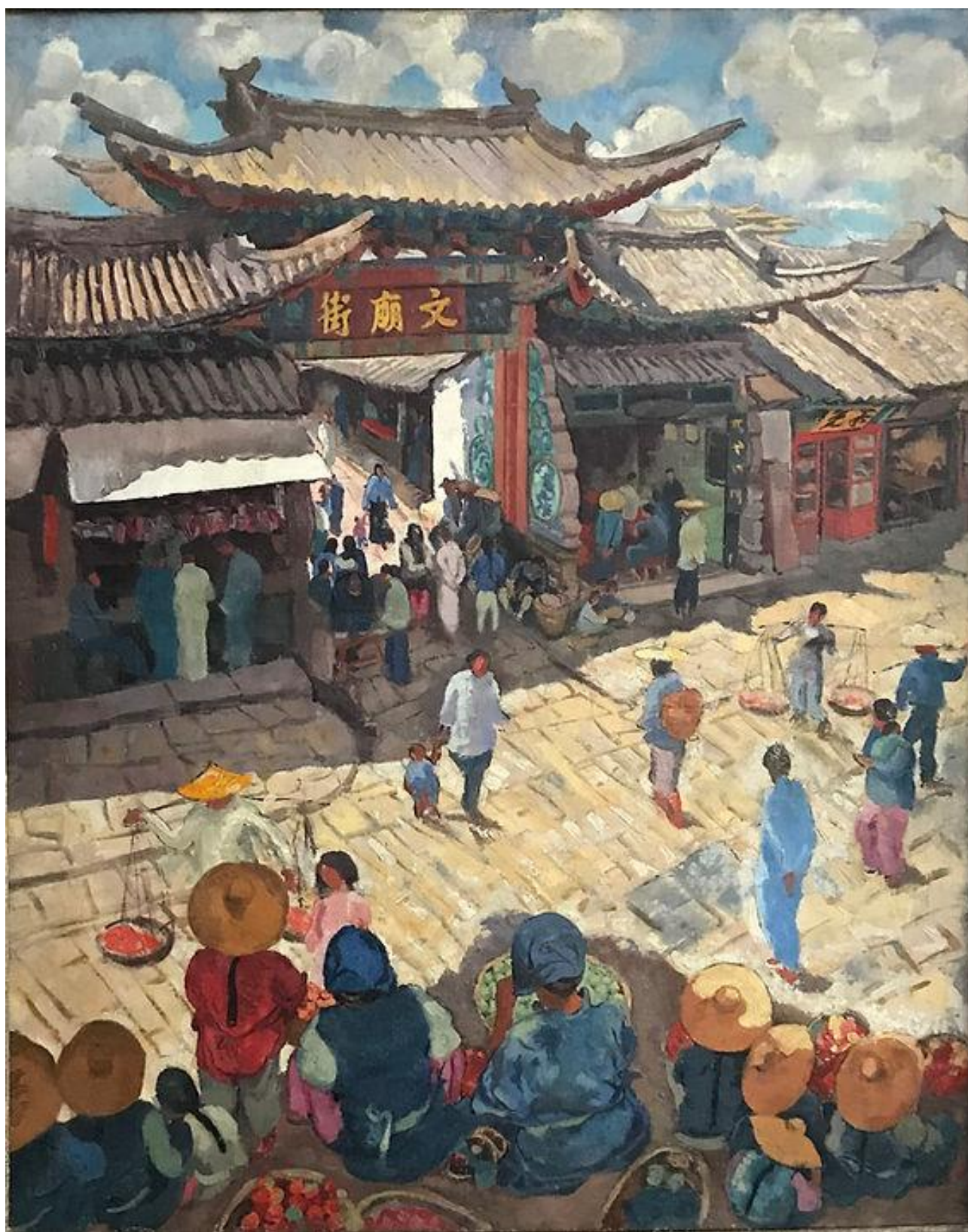
Cycle 3 : on sort du cadre !

Matériel

- ◆ 1 reproduction de l'œuvre reproduite sur la page suivante (en A5 par exemple)
- ◆ 1 feuille A3 blanche
- ◆ Colle
- ◆ Crayon à papier
- ◆ Crayons de couleurs ou crayons à aquarelle
- ◆ Feutre noir fin

Étapes

- ◆ 1^e séance en amont : présenter Alix Aymé et l'œuvre sur laquelle portera l'activité, analyser la composition et les couleurs
- ◆ Coller la reproduction au centre de la feuille A3
- ◆ Prolonger au crayon à papier la rue et les bâtiments
- ◆ Dessiner une ou deux scènes de la vie quotidienne (un marché par exemple)
- ◆ Colorier l'ensemble en essayant de respecter la gamme des couleurs de l'œuvre d'Alix Aymé (en variant tons forts et ton estompés par exemple)
- ◆ Repasser les contours avec un feutre noir très fin



Alix Aymé, *Yunnan Fou (Chine)*, vers 1925, huile sur toile, 80 x 64 cm, collection particulière

Cycle 4 : Un portrait, trois techniques

Matériel

- ◆ Reproductions des 3 portraits reproduits en bas de page
- ◆ Appareil photo
- ◆ 1 feuille Canson® blanche A4
- ◆ Crayons à papier de différentes duretés (HB, 2B et H par exemple)
- ◆ Gomme
- ◆ 1 plaque de carton A4
- ◆ Peinture acrylique
- ◆ 1 morceau de tissu blanc ou beige A4
- ◆ 1 support épais A4 avec 4 pinces
- ◆ Feutres épais adaptés au tissu (Posca® par exemple)

Étapes

- ◆ 1^{re} séance en amont : présenter Alix Aymé et les trois portraits, comparer les techniques et les rendus différents
- ◆ Réaliser un portrait photo de face de chaque participant et l'imprimer
- ◆ 1^{ère} variation : transposer le portrait photo en dessin au crayon sur papier en prenant soin de varier les duretés des crayons pour rendre la précision des traits avec le crayon sec ou le fondu des chairs avec le crayon gras par exemple
- ◆ 2^e variation : transposer le portrait photo sur la plaque de carton, d'abord dessiné au crayon grossièrement puis peint à l'acrylique
- ◆ 3^e variation : transposer le portrait photo sur le tissu préalablement tendu sur le support épais et maintenu par les pinces, d'abord dessiné au crayon grossièrement puis coloré aux feutres
- ◆ Discuter des différentes techniques utilisées, de la perception de chacune par les participants et comparer les rendus



Alix Aymé, *Michel*, vers 1935 ?,
crayon sur papier



Alix Aymé, *Michel*, vers 1950,
aquarelle sur soie

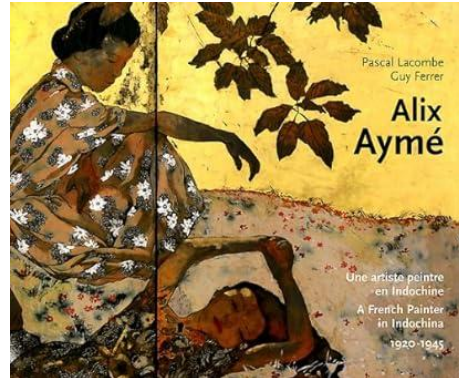
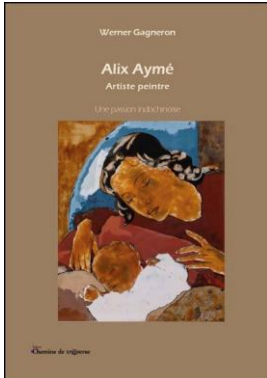


Alix Aymé, *Michel*, vers 1960,
laque

Indications bibliographiques générales

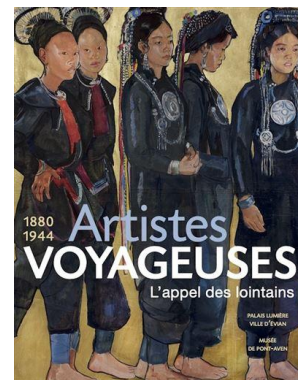
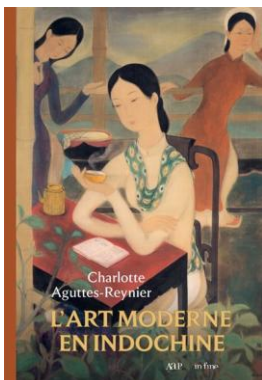
<https://www.alixayme.com>

Ouvrages sur Alix Aymé



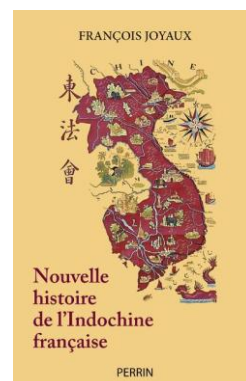
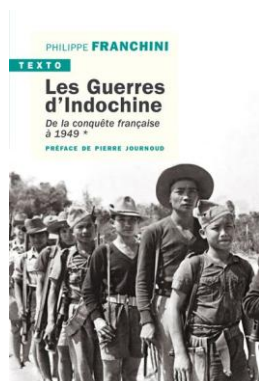
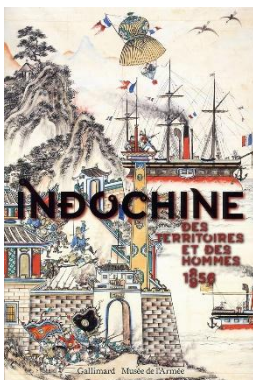
- Werner Gagneron, *Alix Aymé, artiste peintre. Une passion indochinoise*, Chemins de tr@verse, 2025
- Pascal Lacombe et Guy Ferrer, *Alix Aymé : Une artiste peintre en Indochine 1920-1945*, Paris, Somogy, 2012

Ouvrages sur l'art moderne en Indochine



- Charlotte Aguttes-Reynier, *L'art moderne en Indochine*, Paris, In Fine Editions D'art, 2023
- Nadine André-Pallois et al., *Lê Phô, Mai-Thu, Vu Cao Dam. Pionniers de l'art moderne vietnamien en France*, Paris, Éditions Paris Musées, 2024
- Arielle Pélenc et William Saadé, *Artistes voyageuses, l'appel des lointains. 1880-1944*, Heule, Snoeck Publishers, 2023

Ouvrages sur l'Indochine française



- Christophe Bertrand, *Indochine, des territoires et des hommes, 1856-1956*, Paris, Gallimard/Musée de l'Armée, 2013
- Philippe Franchini, *Les guerres d'Indochine, Tome 1 : de la conquête française à 1949*, Paris, Tallandier, 2023
- François Joyaux, *Nouvelle histoire de l'Indochine française*, Paris, Perrin, 2022

Littérature Adultes



Erwan Bergot, *Sud lointain*, 3 tomes : *Le courrier de Saïgon*, *La rivière des parfums* et *Le maître de Bao Tan*, Paris, Les Presses de la Cité, 2019 (1^{ère} éd. 1990 et 1991)

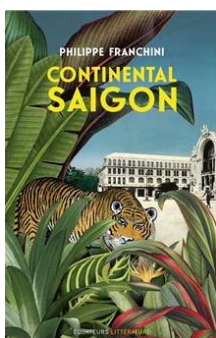
La grande saga indochinoise en trois tomes d'Erwan Bergot ou l'histoire de quatre jeunes Français au début du XX^e siècle, partis vers l'inconnu d'un pays, l'Indochine, qui va faire d'eux des aventuriers au sens épique du terme.

Marguerite Duras
Un barrage
contre le Pacifique



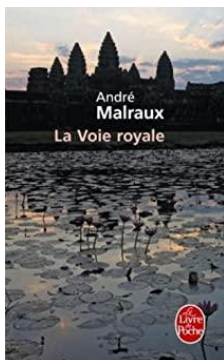
Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Paris, Gallimard, 1950

Les barrages de la mère dans la plaine, c'était le grand malheur et la grande rigolade à la fois, ça dépendait des jours. C'était la grande rigolade du grand malheur. C'était terrible et c'était marrant. Ça dépendait de quel côté on se plaçait, du côté de la mer qui les avait fichus en l'air, ces barrages, d'un seul coup d'un seul, du côté des crabes qui en avaient fait des passoires, ou au contraire, du côté de ceux qui avaient mis six mois à les construire dans l'oubli total des méfaits pourtant certains de la mer et des crabes. Ce qui était étonnant c'était qu'ils avaient été deux cents à oublier ça en se mettant au travail.



Philippe Franchini, *Continental Saïgon*, Paris, Éditions des Équateurs, 2015

Symbole et miroir de l'histoire de l'Indochine, l'hôtel Continental fut le point d'ancrage de tous les aventuriers, les rêveurs et les ambitieux. Son salon, sa terrasse bruisaient des intrigues et des illusions tissées par ces hommes qui ont cédé aux charmes de l'Extrême-Orient, ses promesses de fortune, le parfum du pastis et des tamaris, la fumée brune de l'opium puis celle des canons. À travers l'histoire de la famille Franchini - un père corse propriétaire du fameux hôtel et une mère vietnamienne - c'est tout le Saïgon des années 1930 à 1970 qui ressurgit : la vie quotidienne des Vietnamiens, la tragédie du métissage, le crépuscule du "règne des Blancs", la prospérité et les désillusions, la corruption et le sang.



André Malraux, *La voix royale*, Paris, Le Livre de Poche, 1976

Au début des années vingt, le jeune archéologue Claude Vannec, en quête d'une rapide fortune, s'est embarqué pour l'Indochine dans l'espoir de découvrir et de revendre quelques-uns des inestimables bas-reliefs ornant les temples de l'antique route royale khmère, aujourd'hui submergée par la jungle. Lorsqu'il rencontre Perken, il est fasciné par cet aventurier de légende au masque de proconsul romain, qui professe un total mépris des valeurs établies et peut-être offre à Claude la préfiguration de son avenir. Ensemble, ils décident d'affronter les périls d'une expédition qui défie toutes les lois. Roman d'aventures, partiellement autobiographique, *La Voie royale* est aussi une réflexion passionnée sur la mort et sur les vains défis que l'homme lui oppose.



Patrice Morlat, *L'Indochine des tempêtes - 1927-1931*, Paris, Les Indes savantes, 2020

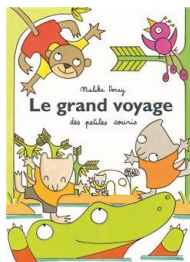
En cette fin de 1927, la belle colonie va basculer dans la tempête de la crise politique puis économique. Plongée au sein de ce maelstrom d'une infinie complexité, l'équipe du commissaire de police spécial de sûreté indochinoise Ours Antoine Campanella nous entraîne dans les méandres de l'Indochine des années vingt. Truculente à l'image de San Antonio, épique à celle de Malraux, mais aussi policière à l'inspiration d'un Jean-Patrick Manchette ou d'un James Ellroy, *L'Indochine des tempêtes* est également un manuel d'histoire complet et véridique de cette période de l'histoire de France en Extrême-Orient.

Littérature Jeunesse



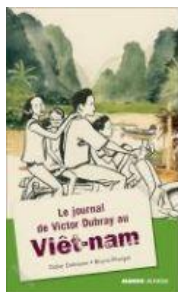
Anne Crahay, *Enfants*, Editions Albin Michel Jeunesse, 2020

Un imagier animé dans lequel les tout-petits s'amuse à transformer un portrait d'enfant en un autre, en soulevant des volets en demi-lune.



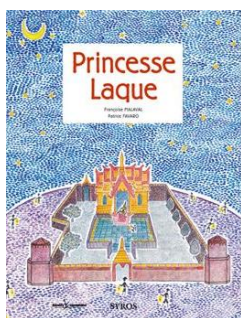
Malika Doray, *Le grand voyage des petites souris*, Paris, L'école des loisirs, 2018 (0-3 ans)

Deux sœurs souris vont faire un grand voyage en laissant leur frère, pas du tout féru d'aventures, à la maison. Elles découvrent paysages et animaux magnifiques tandis que leur frère reste confortablement chez lui, jusqu'au jour où elles lui disent qu'elles vont découvrir un endroit secret...



Didier Dufresne et Bruno Pilorget, *Le Journal de Victor Dubray au Vietnam*, Paris, Mango Jeunesse, 2006 (6-8 ans)

Ce livre offre une tranche de vie d'un jeune garçon et de son père du sud au nord du Vietnam. Une épopée où chacun va en ressortir grandi et riche de belles découvertes. De Saigon à Hanoi, Victor va s'ouvrir aux autres, apprécier de plus en plus les rencontres et les paysages qui s'offrent à lui.



Patrice Favaro et Françoise Malaval, *Princesse laque*, Paris, Skyros Jeunesse, 2005

Un jour, un tyran orgueilleux qui s'était donné le titre de " Plus-brillant-que-le-soleil " entendit parler de la fille d'un modeste artisan, connue par le peuple sous le nom de Princesse laque pour ses incomparables talents de peintre sur laque. Par l'intermédiaire d'un de ses ministres, il lui ordonne de ne peindre plus que pour lui. Le résultat ne satisfait pas le roi : il découvre, furieux, que Princesse laque a peint ce qu'elle voyait de ses yeux, son peuple opprimé par le tyran. Il fait enfermer la Princesse dans une prison sans fenêtre. Mais la voix de la révolte est plus forte que l'enfermement. Tous se mettent à imiter ses laques, dont la prolifération finira par rendre fou le roi impuissant.



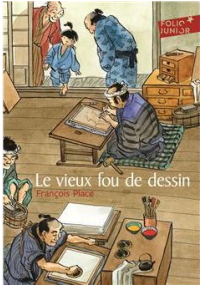
Susana Mattiangeli et Vessela Nikolova, *Au marché*, Paris, Seuil, 2019

Le marché se déploie au cœur de la ville, avec ses stands, ses parasols, ses pancartes en tous genres et l'enthousiasme de ses vendeurs. On y suit cette petite fille et sa grand-mère, exploratrices privilégiées. D'allées en allées, main dans la main, elles sont à la recherche – et le lecteur avec elles – de trésors à dégoter, objets utiles ou gourmandises futiles. Il y a tant à voir, toucher



Aurore Petit, *Une maman c'est comme une maison*, Lyon, Les fourmis Rouges, 2019

Une maman, c'est comme un nid, une maman, c'est comme un véhicule, une maman c'est comme une fontaine... A la manière d'une comptine, ces phrases courtes accompagnent chaque étape du quotidien d'un bébé. Au fil des pages l'enfant grandit et passe par différents apprentissages. Le lecteur suit l'enfant au fil de ces petits pas qui sont de grandes étapes pour lui. Car une maman c'est comme une maison qu'on porte en soi pour toujours.



François Place, *Le vieux fou de dessin*, Paris, Folio Junior, 2008 (dès 8 ans)

Il était une fois au Japon, au cœur du XIX^e siècle, un petit vendeur des rues, nommé Tojiro. Le jeune garçon rencontre un jour un curieux vieil homme. C'est Katsushika Hokusai, le vieillard fou de dessin, le plus grand artiste japonais, le maître des estampes, l'inventeur des mangas. Fasciné par son talent, Tojiro devient son ami et son apprenti, et le suit dans son atelier...



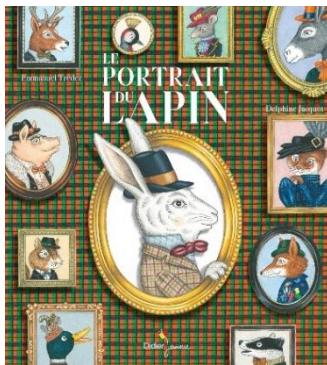
Soledad Romero Mariño et Maria Beorlegi, *Aux pays des rizières : Voyage en Thaïlande, au Cambodge, Vietnam, Laos et Myanmar*, Paris, Nathan, 2023

Un grand voyage au bout du monde à la rencontre de l'Asie féérique ! Tu vas parcourir les rizières ondoyantes et les jungles luxuriantes, côtoyer les bouddhas géants et les éléphants majestueux, découvrir les traditions culinaires et les villes tentaculaires de cinq pays de l'Asie du Sud-Est. Un grand voyage aux mille surprises, de la Thaïlande au Myanmar en passant par le Cambodge, le Vietnam et le Laos.



Noëlle Smit, *Au marché*, Paris, Sarbacane, 2018 (avant 6 ans)

Une tendre histoire qui nous raconte la venue d'Emma, sa maman et de Caramel, le teckel au marché de la ville. Des senteurs d'épices, le brouhaha de la foule, mais surtout tout ce qui est visible depuis les yeux des enfants. Un récit poétique.



Emmanuel Trédez et Delphine Jacquot, *Le portrait du Lapin*, Paris, Didier Jeunesse, 2020 (dès 8 ans)

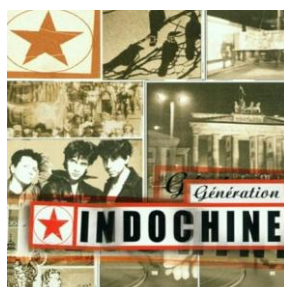
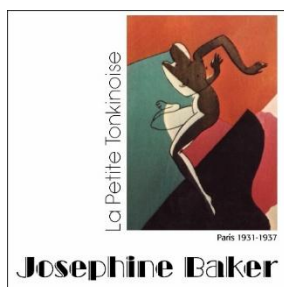
Lapin est riche, mais il ne connaît rien à l'art ! Heureusement, son ami Cochon est un expert et lui conseille la galerie d'Âne, où s'exposent les œuvres du grand Maître Renard. C'est décidé, Renard peindra son portrait ! Mais Lapin est déconfit en voyant le résultat... justement, il ne voit rien ! Impossible de le dire, ses amis le complimentent déjà sur la belle facture du tableau. Lapin se sent benêt... et à force d'entendre ses compères, il se range à leurs avis. Il était pourtant dans le vrai : Maître Renard a fait un tableau monochrome ! Belette révélera finalement le pot au rose au lapin.



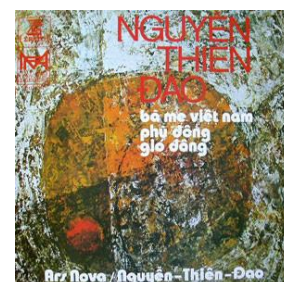
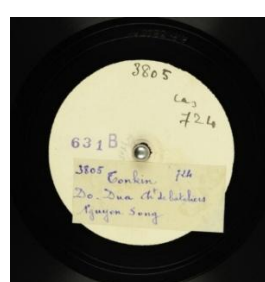
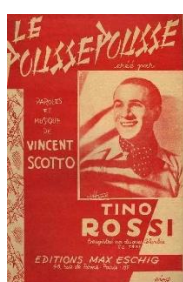
Claire Ubac, *Le fruit du dragon*, Paris, L'école des Loisirs, 2003 (à partir de 15 ans)

Depuis des mois, Margaux rêvait de ce périple en Asie avec son père. Mais, pour cause de dépression paternelle, elle se retrouve à voyager seule avec cette famille de location au rabais à qui elle a été confiée. Si mal accompagnée, Margaux est bien décidée à n'apprécier sous aucun prétexte les charmes de l'Orient. Elle a beau freiner des quatre fers, les parfums de l'Asie lui chatouillent les narines, et les rues vivantes et colorées lui font de l'oeil. Le Vietnam l'appelle. De virées en échappées solitaires, Margaux succombe à ce pays si étrangement familier. Elle va y découvrir sa propre histoire.

Musique et chansons

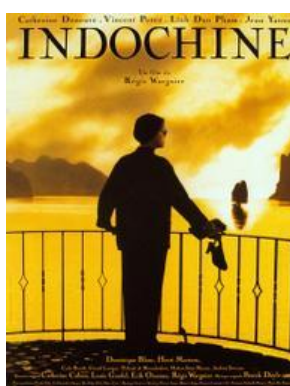
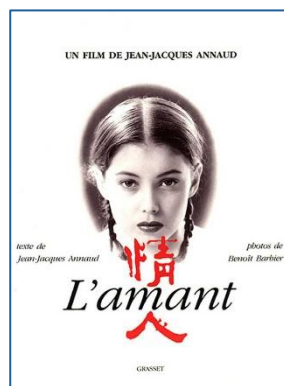


- Joséphine Baker, *La petite Tonkinoise*, 1930, 2'09 (1^{ère} version par Polin en 1906)
- Laure Diana, *Marie-Dominique*, 1950, 2'42
- Indochine, *Génération Indochine. Best of*, 2000 (album complet)
- Marcel's, *Opium ! (Fumée de rêve)*, 1931, 2'48



- Léon Raiter, *Ki-Mou-Li*, 1931, 3'24
- Tino Rossi, *Le pousse-pousse*, 1944, 3'13
- Suzy Solidor, *Saigon*, 1948, 2'58
- Nguyen Song, *Do-Dua : chant de bateliers*, Exposition coloniale de 1931 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1285195>
- L'œuvre complète, entre Orient et Occident, du compositeur Nguyen Thien Dao (1940-2015)

Cinéma



- *L'Amant*, de Jean-Jacques Annaud, 1992, 1h55
- *Un barrage contre le Pacifique*, de Rithy Panh, 2008, 1h56
- *Cong Binh, la longue nuit indochinoise*, de Lam Lê, 2013, 1h56 (documentaire)
- *Indochine*, de Régis Wargnier, 1992, 2h39

Autour de l'exposition



*gratuit, sans réservation / **gratuit, sur réservation, pour les 6-12 ans accompagnés /
***gratuit, sur réservation, pour les 4-12 ans accompagnés

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau
20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /
RER B Station Antony

